

150 pieds ; et, bien que les couches soient ici de la formation laurentienne et par conséquent très-dures comme au Montmorency, elles ont été profondément usées par l'eau. Des masses énormes ont disparu et c'est par une suite de bonds relativement faibles que l'eau atteint son cours inférieur.

Rien au monde de plus grandiose que l'aspect de cette chute à l'époque des grandes eaux. La surface très accidentée de la rivière disparaît sous une nappe blanche, qui plonge, rebondit, retombe encore, pour aller se perdre dans la gorge étroite qui fuit sous vos pieds. Le grondement solennel des flots, les rochers abrupts qui vous entourent de toutes parts ne vous laissent voir qu'un coin du ciel par où vous arrive la lumière, et produisent une impression qui ne s'efface pas. On admire ; et l'âme se reporte instinctivement vers le Dieu de toute majesté, vers l'Auteur de tant de merveilles.

Dans son travail colossal, la rivière a creusé d'immenses chaudières ; les rochers sont insensiblement minés, et, les uns après les autres, avec une vitesse variable, ils disparaîtront. Un rapide grondera encore pendant quelque temps, puis les eaux redeviendront paisibles et tranquilles.

Certes, il serait ridicule de dire que nous verrons, nous, ces changements. Le temps nécessaire à ces modifications est tellement long que la vie humaine, l'existence même du genre humain tout entier, n'est qu'une moisissure comparée à cette durée des périodes géologiques. Cependant la lenteur de ces effets n'en infirme pas la certitude.

Il n'est pas impossible non plus que certaines oscillations du *laurentien* ne contribuent pour une large part à ces changements du lit de la rivière. Car ces mouvements se produisent même dans les roches les plus dures. Tout le monde sait par exemple, que certaines parties des rivages continentaux s'exhaussent pendant que d'autres s'abaissent, et, sans aucun doute, ces mouvements de bascule que l'on voit et que l'on mesure sur les rivages grâce au niveau invariable de l'océan, existent aussi à l'intérieur des continents, bien qu'il soit impossible de les constater par l'observation. Dire que les reliefs de notre globe sont constamment changés par